

<https://www.dechargelarevue.com/Vincent-Motard-Avargues-La-ou-ici-Aux-cailloux-du-chemin.html>



Les indispensables de Jacmo

Vincent Motard-Avargues : Là où ici (Aux cailloux des chemins)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 13 avril 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai mis un moment à me rendre compte que tous les poèmes de cet ensemble découpé en trois parties possèdent exactement la même longueur (26 vers composés en distiques),

et que chacun commençant en milieu de page première et s'achevant en bas de page seconde, il donnait l'impression dans un premier temps d'être distinct et autonome pour mieux parfois se prolonger à la façon d'un journal intime qui se déroulerait en vagues identiques, se recouvrant l'une l'autre. Les trois parties du livre : *Éveil*, *Ensuite*, *Enfin* (chacune très précisément de 38 pages) se veulent clairement chronologiques. Pour caractériser le premier pan de l'ensemble, ce distique : *laisser le corps des rêves / s'envoler en la brume de l'éveil*. L'auteur consacre un tiers de son recueil à tenter de définir cette impression de vague, d'incertain, voire d'irréel dans laquelle il se trouve depuis le tout début à travers une écriture elle-même sans prise aucune : *la silhouette des mots alors / apparaît diluée dans le flou*. De telle manière que son existence lui semble douteuse : *et rien j'étais / corps social sans substance* Toujours ce décalage, ce retrait, cette quasi absence : *ne pas appartenir au mouvement / en lequel on se meut* D'où cette question récurrente sur l'endroit même où il se trouve, qui va donner le titre général avec apparemment une faute d'accent sur l'homophone central *Là où ici* qui réduit peut-être l'alternative à une approximation plus contrainte ou abstraite du lieu. La seconde partie évoque à la fois la jeunesse de l'auteur et une maison familiale au bord de la mer. Cette fois, c'est le passé révolu qui procure la sensation d'avoir été dépouillé *cette maison ne possède qu'elle-même / et les marées et l'océan et le sable et le sel* Plus loin, dit autrement : *devant l'océan de ma jeunesse égrenée / je ramasse les miettes de mes vides* Et à chaque étape, on constate cette impression de schizophrénie apparente : *mon corps et mes impératifs / ne coïncident pas avec mon esprit* Un adjectif peu usité revient plusieurs fois tout au long du recueil : *hyalin*, « qui a l'apparence du verre », qui correspond assez bien à la personnalité de l'auteur, à la fois dans la transparence imparfaite que dans la fragilité relative. La dernière partie aurait été écrite au bord d'une rocade, à Bordeaux peut-être, c'est-à-dire nulle part, semble dire Vincent Motard-Avargues dans une sorte de ballet inutile de voitures qui se croisent. Les contradictions, fondamentales, frontales, demeurent. Le réel s'oppose à la cécité. Le bilan social s'avère être décevant : *l'amitié... cette parenthèse sucrée / l'amour... cet espace entre-deux* La progression du temps ne fait qu'empirer la situation tranchée : *passé / présent, ici / là*. Deux vers du prologue reviennent alors en mémoire : *sentir le flot de la sécheresse / vacuité des heures inertes* qui peuvent résumer l'état d'esprit final. L'écriture devient cette tentative vouée à l'échec à recueillir ces bribes perdues de soi mais qui peut aussi devenir quelque part salutaire en dépit de tout.

Post-scriptum :

12 Euros. Aux Cailloux des chemins éd. 24, avenue Charles de Gaulle - 33520 Bruges.

Du même auteur : (& -Jean-Baptiste Pedini) : *Comme le fleuve au paysage* : [ici](#).